

ÉDITION 2023

# COLLECTION

**ÉTS**

Le génie pour l'industrie

ÉDITION 2023

# COLLECTION

# **TABLE DES MATIÈRES**

5  
6

7  
8

9  
10

11  
43

44  
62

63  
65

**ARTISTES**



# PRÉAMBULE

Il est important de rappeler et d'applaudir l'initiative qu'a eue l'École de technologie supérieure, en 2019, de publier un catalogue sur sa collection d'art public et autres créations en arts visuels. Nous voici maintenant en 2023 et l'ÉTS fait paraître une réédition de cet ouvrage, puisque de nouveaux projets se sont ajoutés depuis, au répertoire d'œuvres de l'École. Peu d'institutions, hormis les musées, accordent aux usagers et visiteurs de reconnaître et d'apprécier les trésors artistiques qu'elles recèlent. Il est fascinant de constater que les œuvres présentes dans et à l'extérieur des bâtiments de l'ÉTS, illustrent les différentes étapes de la vie de l'institution, depuis son installation à l'angle des rues Notre-Dame et Peel. La collection déroule la ligne du temps de cet établissement de haut-savoir. Pour plusieurs, l'art contemporain demeure une énigme, mais tout comme les ingénieurs, les artistes sont aussi des chercheurs. Et parfois, leurs chemins se croisent

réellement ou métaphoriquement. L'objectif premier de ce catalogue est la mise en valeur des œuvres tout en donnant accès à leur sens, en révélant les intentions des artistes et en dévoilant les secrets et les coulisses de toutes ces créations. Voilà ce que nous avons tenté d'accomplir dans les courts textes consacrés à chacun des projets. Je tiens à remercier de tout cœur l'École de technologie supérieure de m'avoir accordé sa confiance pour la réalisation de ce mandat captivant.

Bonne lecture!

Sylvie Lacerte, PhD  
2 février 2023





# MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Depuis sa fondation, l'École de technologie supérieure (ÉTS) a connu un essor remarquable, et ce, à tout point de vue. D'une première cohorte étudiante modeste de 26 personnes, elle forme maintenant le plus grand nombre d'ingénieurs et d'ingénieures au Québec annuellement. Ayant créé son programme de doctorat au début des années 90, elle s'est aujourd'hui hissée au premier rang de la recherche universitaire en génie, en termes de publications et d'impact. D'un premier pavillon situé dans une bâtisse industrielle délaissée, elle a su développer un véritable campus universitaire moderne et inspirant aux portes du centre-ville.

Un campus où se niche une collection impressionnante d'œuvres d'art réalisées par des artistes remarquables du Québec et, qui, à l'instar de l'ÉTS, se diversifie et grandit au fil du temps. La collection d'œuvres d'art de l'ÉTS contribue ainsi de façon distinctive à la qualité du milieu de vie offert aux membres de sa communauté ainsi qu'aux citoyennes et citoyens de son quartier. La valoriser, la faire connaître et l'enrichir font partie des objectifs porteurs que se donne l'établissement.

Via ce catalogue, je vous souhaite une immersion palpitante au cœur de notre collection. J'espère qu'elle vous fera ressentir, tout comme à moi, l'énergie et la richesse du milieu de vie du campus de l'ÉTS! J'espère aussi qu'elle vous donnera le goût de venir découvrir sur place et admirer en personne le talent de ces artistes et la vitalité de notre institution.

À l'aube de son cinquantième anniversaire, l'ÉTS a raison d'être fière du chemin qu'elle a accompli, mais surtout, de ses multiples apports au développement de notre société. Que ce soit par le génie ou par les arts, je suis profondément convaincu que c'est en laissant s'exprimer librement l'imagination et la créativité que l'on peut faire émerger la véritable innovation.

Le directeur général  
et chef de la direction de l'ÉTS,



Professeur François Gagnon, ing., Ph. D.





# MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Le campus de l'ÉTS ne cesse de se développer et de s'embellir. Il recèle désormais de nombreuses œuvres d'art, la plupart réalisées dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des bâtiments et des sites gouvernementaux et publics (communément appelée la Politique du 1%). Aujourd'hui, je suis heureux de vous présenter la collection d'œuvres d'art de l'ÉTS et de contribuer ainsi à faire connaître les artistes passionnés qui les ont réalisées.

L'art, à l'ÉTS, ajoute sans contredit un supplément d'âme au milieu de vie, d'études et de travail de sa communauté. C'est une chance et un privilège que de côtoyer à la fois le génie technologique et le génie artistique quotidiennement. Deux univers que tout semble séparer, mais qui au contraire sont intimement liés. Ces deux mondes trouvent leur fondement dans la créativité, l'innovation et le talent comme l'a si bien incarné dès le XVI<sup>e</sup> siècle Léonard de Vinci, à la fois ingénieur prolifique et artiste brillant.

Exposée dans les différents bâtiments du campus ou dans ses parcs, chacune des œuvres d'art de l'ÉTS exprime la sensibilité de son auteur, mais également son ingéniosité et sa vision de l'environnement dans lequel elle a été installée. C'est ce que vous découvrirez en consultant cette deuxième édition du catalogue des œuvres d'art de l'ÉTS.

En terminant, permettez-moi de remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cette deuxième édition du catalogue au sein de l'Équipe du développement durable et du Service des communications et du recrutement étudiant. De même, un merci tout particulier à madame Sylvie Lacerte, historienne de l'art, qui nous a accompagnés dans ce projet depuis les tout débuts, avec la même rigueur et une grande générosité à partager son savoir.

Le Secrétaire général de l'ÉTS  
et Directeur exécutif de l'engagement organisationnel



Cédrick Pautel

**OEUVRES  
D'ART**

BAS-RELIEF SUR TILLEUL



# JEAN-JULIEN BOURGGAULT

André et Jean-Julien Bourgault s'initient à la sculpture sur bois dans l'atelier de sculpture de leur frère Médard en 1931. En 1940, sous le gouvernement d'Adélard Godbout, l'Atelier des frères Bourgault deviendra l'École de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli. Jean-Julien en dirigera la destinée de 1957 à 1986, l'année de sa retraite. Cette école est l'origine d'une longue tradition artisanale de la sculpture sur bois à Saint-Jean-Port-Joli et a formé de nombreux sculpteurs, perpétuant une manière unique d'ouvrir le bois.

Dès le début de son parcours, Jean-Julien Bourgault se consacrera, en plus de ses commandes d'œuvres destinées au patrimoine religieux, à illustrer des scènes de la vie quotidienne, du folklore et de la vie rurale, sur des bas-reliefs et de petites sculptures, comme en témoigne *Bas-relief sur tilleul*. Sur cette pièce, Bourgault dépeint les différentes étapes du travail avec ses frères, en atelier de sculpture. On peut distinguer sur l'établi et le mur derrière eux les outils utilisés pour sculpter le bois et, sous l'établi, les rondins, qui serviront de matière première pour les prochaines œuvres.

*Bas-relief sur tilleul* est une sculpture majeure dans le contexte de l'ÉTS, puisque l'on observe ici le travail manuel sur le matériau pour créer des objets qui racontent l'histoire de ces « ingénieurs du bois ». Autre fait très révélateur, la présence de l'enfant muni d'un ciseau à sculpter qui symbolise la relève de cette tradition familiale. Et en arrière-plan à droite du panneau, l'église de Saint-Jean-Port-Joli, sculptée finement, évoque l'appartenance de l'artiste au village et à la foi catholique et rappelle que l'Église fut un commanditaire important pour le carnet de commandes de l'Atelier. Bourgault a réalisé des sculptures pour la cathédrale de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, l'église de Saint-Charles-Garnier, à Sillery, et l'église de Saint-Jean-Port-Joli.

Certaines de ses œuvres ont été exposées au Musée du Louvre et d'autres font partie de collections publiques et privées en Angleterre, au Canada et aux États-Unis<sup>1</sup>.

19  
77



# STELLA SASSEVILLE

Stella Sasseville, peintre et estampiste originaire du Lac-Saint-Jean, a eu depuis les années 1970 une carrière foisonnante en arts visuels. Jusqu'au milieu des années 80, son travail de peintre fut surtout abstrait. Par la suite, Sasseville insère souvent des figures humaines ou surréelles dans l'étoffe de ses tableaux où l'on distingue souvent la texture de la toile.

Pour lui permettre de répondre à son besoin criant « de communiquer avec ses contemporains<sup>1</sup> », comme ici dans *Jours nordiques*, Sasseville aime à tisser une trame narrative et raconter des histoires réelles ou fictives. La facture légère et parfois presque translucide de *Jours nordiques* rappelle son séjour au Japon, où elle a étudié avec Toshi Yoshida (bois gravé) et Nanshi Kato (lithogravure). Sa manière de traiter l'acrylique, parfois en strates opaques, mais souvent en fines couches limpides, évoque la gravure et les lavis japonais, et ses couleurs froides évoquent le Grand Nord où elle a séjourné fréquemment<sup>2</sup>.

Sasseville énonce sa démarche comme suit : « Cette créativité qui m'habite depuis l'enfance me vient de mon père. L'humour amérindien utilisé dans la communication quotidienne a fait dire aux villageois qui m'écoulaient : cette femme vient du Nord. La communication est directe, franche, inventive et le message se veut efficace. De multiples facettes trament ma production. Les gens rencontrés, les lieux visités autant que les conversations partagées, influencent ma production<sup>3</sup>. » Elle ajoute que des femmes québécoises de tous les domaines l'ont également souvent inspirée.

Les travaux de Stella Sasseville ne se sont jamais inscrits dans un courant spécifique à l'histoire de l'art du Québec ou d'ailleurs. C'est une artiste qui garde jalousement sa liberté d'expression, ce qui lui confère une facture très personnelle. Et si l'on peut observer parenté avec la peinture automatiste ou encore avec l'expressionnisme abstrait américain, le goût de rester fidèle à elle-même traverse tout son travail.

19  
82

ANTIGON VII





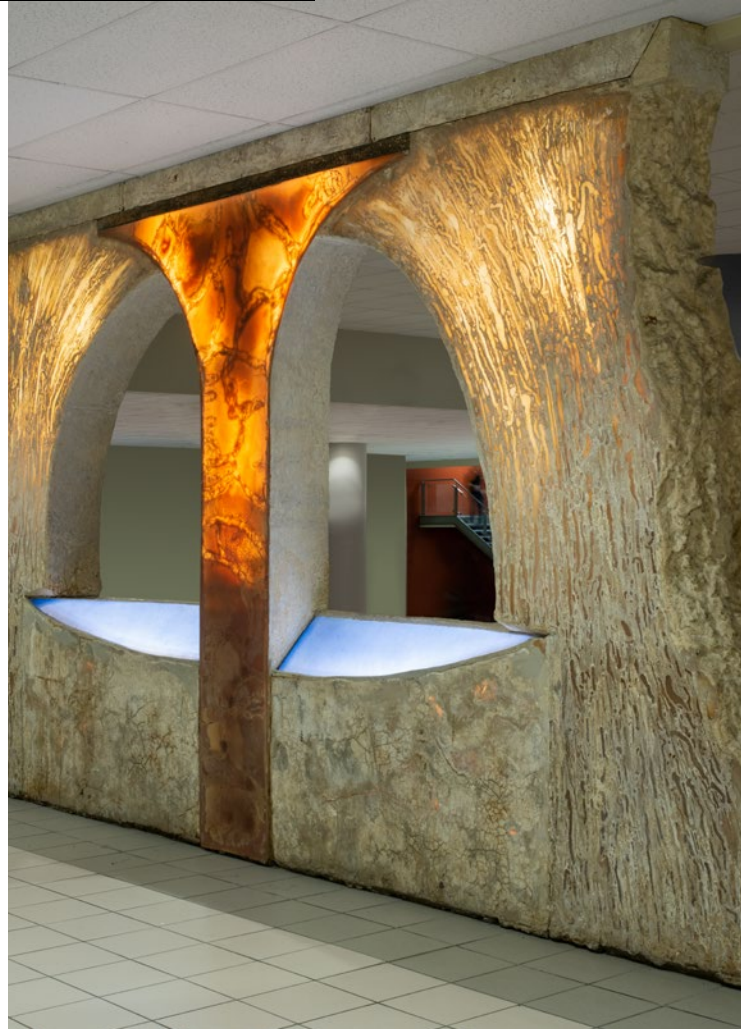
# LILIANA BEREZOWSKY

À travers *Antigon VII*, œuvre aux échos intimes qui assemble métal, bois et caoutchouc, Liliana Berezowsky cherche à explorer les limites de la sculpture et de la plasticité. La présence matérielle d'*Antigon VII* résulte du choix des matières, en l'occurrence le métal, replié et ancré dans le sol. La diagonale que trace l'aile évoque un mouvement ascendant qui neutralise la lourdeur du matériau. De même, le vide à l'intérieur de la sculpture allège l'œuvre autrement massive et dense.

La forme de l'avion, doublée à celle de l'oiseau, détient une résonance personnelle chez l'artiste. Berezowsky a survécu à un écrasement d'avion et a, par la suite, vécu une certaine marginalisation en tant qu'immigrante parce qu'elle ne maîtrisait pas le français. L'aile, dont une partie du squelette est exposée, représente ainsi une métaphore de sa résilience aux chocs, tant physiques que culturels et affectifs. Le titre est une référence au personnage d'Antigone, de la mythologie grecque, qui a préféré mettre fin à ses jours plutôt que de renoncer à son indépendance. L'œuvre revêt ainsi un sens tragique et devient un symbole du poids de la liberté et de sa fragilité.<sup>1</sup>

19  
91

EN PASSANT SOUS  
LE GRAND VENTRE BLANC  
ANAMORPHOSE DE PIERRE



# LAURENT PILON

L'œuvre d'art public de Laurent Pilon est composée de deux sculptures installées au rez-de-chaussée de l'immeuble principal de l'ÉTS. La première, *En passant sous le grand ventre blanc*, apparaît dès la montée des quelques marches qui nous mènent de l'entrée de l'édifice vers son agora. Nous sommes immédiatement happés par une vision « incongrue en contre-plongée de la blancheur du ventre [lisse, très lisse] d'une raie, un [immense] poisson plat qui se fond dans la vase des profondeurs. L'œuvre [suspendue] fait écho à l'appel du monumental, au rythme des [montées] de l'escalier qui se divise en deux, comme les membres d'un crustacé [vers] un palier circulaire. Des nageoires en suite décroissante, des extrémités circulaires, un grand poisson, comme trois raies, qui passent au-dessus de [nos têtes], le passage est ouvert »<sup>1</sup> et de la fibre optique qui perce la peau de la raie à quelques endroits.

La deuxième œuvre, passée le grand escalier, *Anamorphose de pierre*, évoque une « [...] allégorie de la cathédrale [dont] l'arche illustre la voûte cistercienne encadrant les vitraux à l'imagerie complexe »<sup>2</sup>. Cette sculpture monumentale autoportante qui établit une séparation entre deux sections d'un espace commun « présente deux interfaces. L'une qui s'ouvre et l'autre qui se clôt. De l'extrême simplicité de la voûte cistercienne à l'occulte du vitrail, le regard chemine »<sup>3</sup>. Illuminée de l'intérieur, cette pièce solide et bien ancrée au sol aurait pu apparaître lourde et massive, mais devient au contraire légère grâce au matériau translucide nimbé de lumière qui rappelle les vitraux de la période romane.

Pilon réfléchit très longtemps au sens et à la forme de ses pièces, et lorsqu'il est prêt à les réaliser, il doit agir promptement. La résine de polyester exige une rapidité d'exécution phénoménale, son temps de séchage et de durcissement étant très bref. D'où la place prépondérante que l'artiste accorde à la nature aléatoire des formes que prendront ses sculptures. Il crée « le vide façonné par la soustraction de la matière » où l'on retrouve en miroir des surfaces lisses et rugueuses<sup>4</sup>.

Le temps et l'espace sont indissociables pour l'artiste, autant dans la fabrication et la simulation des œuvres que dans leur présentation. Il utilise de façon imagée, technique mnémotecnique et procédés fractals. Ce terme a été inventé par le mathématicien Benoît Mandelbrot<sup>5</sup> à partir du mot latin *fractus* signifiant brisé ou irrégulier. Le procédé fractal est une « construction progressive par accumulation de points apparaissant de façon semi-aléatoire »<sup>6</sup>.

Le travail de Laurent Pilon démontre une maîtrise indéniable tant sur la forme que sur la matière. L'artiste a savamment forgé des liens entre certaines de ses sculptures au fil des ans, tel un fil d'argent, dans une dialectique qu'il manie entre les concepts du *simulacre* et de la *matérialité*, de la *simulation* et de l'*immatérialité*, du *vide* et du *plein* et qui s'incarne de manière affirmée dans les formes concaves et convexes des sculptures, de même que dans leurs textures contrastées<sup>7</sup>.

19  
96

FEUILLE



*Feuille*, de Roberto Pellegrinuzzi, est fidèle à l'iconographie de l'artiste qui s'est toujours intéressé à des éléments de la nature. Il aime relever des défis techniques, et cette sculpture n'y fait pas exception. La feuille d'arbre monumentale s'accorde tout à fait à la définition de l'ÉTS.

La photographie, depuis la fin du 19e siècle, s'est installée dans le sillage des sciences exactes inspirées par une aspiration au savoir universel, matérialisée en clichés photographiques. Le désir de capter la quintessence du sujet originel se plaçait alors en opposition à la peinture qui n'offrait que des impressions, aussi fidèles fussent-elles, de la réalité. La photographie a été élaborée et perfectionnée de manière scientifique, depuis daguerréotypes jusqu'à la photographie numérique d'aujourd'hui.

*Feuille*, photographie transparente enchâssée dans un treillis métallique, représente le contraste entre la matérialité exprimée dans la légèreté, la fragilité et la transparence, forme organique, et la solidité du cadre et de sa géométrie cartésienne. Le cadre emboîtant les deux parois de verre retenant la photographie est composé de 35 carreaux, soulignant le principe du découpage intrinsèque au plan. Cette stratégie du carrelage est mise de l'avant pour nous aider à saisir les lois physiques et naturelles. Dans l'histoire de la peinture, ce procédé a longtemps été utilisé pour permettre aux artistes de rendre le plus fidèlement possible la véracité de la figuration.

*Feuille* est une sculpture autoportante; le regardeur peut en faire le tour. L'on distingue dans la macro photo le foisonnement de détails difficiles à percevoir dans la nature. Hors dimension, elle permet de dévoiler la diversité des textures, le dessin des nervures où coule la sève vitale, les dessins insolites et la composition presque mathématique de la charpente de la ramure. Comme le châssis de l'œuvre, la feuille représente elle aussi une structure. Pellegrinuzzi a ainsi créé une mise en abyme de la structure organique dans la structure construite.

Elle donne accès à un univers augmenté et étonnant, opérant comme une allégorie de l'acquisition des connaissances. L'image de cette verdure, comme dans une radiographie, représente « sa mise à nu »<sup>1</sup>, sans recto ni verso. La macroscopie exacerbe le phénomène de l'aperception où notre vision du motif change, que l'on soit loin ou proche d'elle. En vue éloignée, on identifie l'ensemble de la feuille; en vision rapprochée, il est possible d'en apprécier l'inextricable complexité.

*Feuille* suggère une représentation de la nature où son squelette est révélé. Le cadre interroge l'architecture spécifique à la feuille. Sa démesure et sa beauté constituent un « pôle d'attraction »<sup>2</sup> indéniable<sup>3</sup>.

# ROBERTO PELLEGRINUZZI

19  
96



# MICHEL BOULANGER

La murale *Le corps de l'ouvrage* de Michel Boulanger, huile sur toile, située à la réception de bureaux administratifs de l'ÉTS, est formée de la juxtaposition de deux panneaux de dimensions identiques et suscite une tension entre la peinture de paysage panoramique et le tableau historique, avec ce qu'il comporte d'éléments allégoriques. À gauche, le visiteur peut admirer une nature vierge et sauvage à l'intérieur de laquelle il aperçoit quatre personnages découpés ou figés dans la pierre, dans des postures qui évoquent un travail quasi impossible, soit de soulever le roc dans lequel ils sont eux-mêmes sculptés. À l'exemple de Sisyphé, ils symbolisent la force brute de la main comme unique instrument de travail, mais inversement à lui, ils n'agissent pas seuls et représentent la force du groupe.

Le panneau de droite dépeint un chantier de construction titanesque et surréaliste où des procédés technologiques inventés et complexes se déploient en rappelant « la forme d'un rabot dans son organisation générale »<sup>1</sup>. Cet outil, extension métaphorique de la main et de l'esprit, nous met face à la dynamique de la circularité que représente tout travail de construction mû par la collégialité, caractéristique essentielle d'une entreprise collective.

Fait intéressant à noter : l'artiste a pris la décision d'utiliser des couleurs très vives, comme on en retrouvait dans des tableaux « chromo » du 19e siècle et des débuts du 20e siècle. Cela confère à la murale ironie et humour dépeignant « la mise en commun du savoir, de l'effort »<sup>2</sup> et la *maestria* dans le travail d'équipe de l'ingénieur... et bien sûr de Boulanger<sup>3</sup>.

19  
96

L'ANNEAU ET LE CUBE





# ROGER GAUDREAU

*L'anneau et le cube*, sculpture de Roger Gaudreau située sur le parvis du pavillon B, à l'angle des rues Peel et Notre-Dame, fait image et est devenue au fil du temps l'icône de l'établissement. L'œuvre constitue un véritable point de repère dans la ville : dans le jargon de l'art public, l'on qualifie ces œuvres de signalétiques. Si l'artiste affirmait en 2003, au moment du concours, que « [l]'œuvre se veut à la fois simple et représentative des activités qui se déroulent à l'ÉTS, sans en être le miroir<sup>1</sup> », il ne se doutait sûrement pas qu'elle allait en devenir l'emblème.

Le langage de *L'anneau et le cube*, bien que simple, est très fort et évocateur et son vocabulaire, minimaliste. La sculpture est composée, comme son titre l'indique, de deux éléments : un anneau et un cube. L'anneau comporte trois matières différentes. La section la plus volumineuse est sculptée dans le granite noir. Son apparence brute est conférée par le balayage de la flamme sur la surface de la pierre. La seconde section est en granite rouge poli, et son diamètre plus petit que celui du granite noir semble émerger de la première. La troisième section, en acier inoxydable, adopte la forme d'un énorme câble. Son diamètre plus petit que celui du granite rouge, surgit de ce dernier pour s'insérer ensuite dans le granite noir<sup>2</sup>.

L'œuvre, facilement lisible, est accessible à tout public. L'assemblage évoque la roue, les cycles et l'histoire du développement technologique de la pierre brute à la pierre polie jusqu'à l'âge de l'acier. La forme de l'anneau se rapproche de l'*Ouroboros*, le serpent qui se mord la queue, symbole du mouvement et de la continuité. Le cube sur lequel repose l'anneau est constitué de ciment noir, et sa surface rappelle celle de la texture d'une écorce d'arbre ; il représente à la fois le bâti et la nature<sup>3</sup>. À l'ÉTS, nombre d'étudiants interprètent *L'anneau et le cube* comme l'anneau de l'ingénieur.

20  
04

# THÉORÈME



# YVES BOUCHER

Située au rez-de-chaussée du pavillon B, au-dessus des portes des ascenseurs, *Théorème* d'Yves Boucher est une œuvre installative composée de panneaux circulaires en verre. L'on aperçoit derrière tous les panneaux de verre des pastilles agrémentées de textures et de motifs divers, en bois celles-là. Des dessins, tels des alvéoles de ruches d'abeilles, des empreintes digitales, des semences et autres signes organiques sont représentés sur ces différentes pastilles. Les panneaux de verre, chacun éclairé en contre-plongée par un petit projecteur, créent une suite tout en finesse et ajoutent une profondeur au-delà de la première couche, à l'instar d'un palimpseste.

Installée dans un établissement consacré au génie, *Théorème* illustre l'intervention irremplaçable de l'humain dans les sciences de la nature. L'œuvre établit des liens avec l'univers végétal par les médiums et les supports utilisés (bois, semences et résine évoquant la sève) et par la transcription allégorique des motifs appliqués. « Chacun de ses éléments représente un "échantillon" de nature, posé comme autant de lentilles de microscope suggérant l'observation, le regard humain porteur de questionnement, d'analyse, de raisonnement sur la nature<sup>1</sup>. »

20  
04



# GILBERT POISSANT

Artiste multidisciplinaire qui conçoit à la fois murales, installations et sculptures, Gilbert Poissant utilise divers matériaux comme la céramique, le bois, la pierre, le métal, l'objet trouvé, et des procédés numériques. *Idéogrammes* n'y échappe pas.

Poissant s'est employé dans cette œuvre à garder en mémoire ce qu'a été Montréal depuis le 18<sup>e</sup> siècle. La référence historique à l'usine de la Brasserie Dow (1790-1967) est très importante. Car au-delà de l'acquisition des connaissances scientifiques et techniques dispensées par l'ÉTS, il était important de signaler les racines de l'usine brassicole (1860), maintenant résidence de l'École<sup>1</sup>.

L'iconographie des pictogrammes intégrés à cette murale monumentale est associée à la vocation et à l'histoire de l'établissement : des empreintes digitales, une spirale, une puce électronique, la tour de la brasserie Dow<sup>2</sup>, l'équation du pendule de Foucault (1851). Ces orbes, évoquant la roue, sont disposés en une ligne droite et incrustés dans un mur de carreaux de fine porcelaine industrielle. Le choix du matériau et des couleurs anthracite, blanc cassé et bleu, évoque le traditionnel tableau noir d'école, accentué par une cornière d'acier inoxydable le traversant sur toute la largeur où craies et brosses sont déposées.

Au-delà de la signification de la murale, on lui retrouve un lien sans équivoque avec *Sans titre (Pendule de Foucault)* de Robert Saucier, réalisée au cours de la même année qu'*Idéogrammes*, à laquelle elle fait écho.

*Idéogrammes*, œuvre interactive, invite le visiteur à y crayonner des inscriptions ou des dessins à l'instar des étudiants dans ce haut lieu du savoir. L'œuvre symbolise une zone de rencontre et d'échanges, d'expression et de communication<sup>3</sup>.

20  
07

SANS TITRE (PENDULE DE FOUCAULT)



# ROBERT SAUCIER

*Sans titre (Pendule de Foucault)*, réalisé en 2007, a trouvé l'espace idéal à l'ÉTS : un vaste atrium ouvert sur cinq étages, dans le pavillon A. Cette réinterprétation du fameux pendule de Jean Bernard Léon Foucault est une œuvre imposante, mais légère (100 kg).

Physicien français du 19<sup>e</sup> siècle et inventeur du télescope moderne, Foucault a confirmé et illustré la rotation de la Terre grâce à son pendule installé au Panthéon à Paris en 1851, avec l'autorisation de Louis Napoléon Bonaparte — lui-même passionné d'histoire et de sciences<sup>1</sup>. Saucier, en rendant hommage à Foucault, retient la grande simplicité et l'ingéniosité de ce dispositif.

Un anneau de quatre mètres de diamètre est suspendu à la hauteur du premier étage. « Le pendule se déplace au-dessus de l'anneau qui contient 59 stations de repère représentées par les symboles chimiques composant le tableau périodique de 1851 » conférant ainsi une image du monde scientifique du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

« Au pôle Sud ou au pôle Nord, le pendule mettrait exactement 24 heures à faire le tour. Montréal se trouvant à quelque 45 degrés de latitude Nord, il lui faut un peu plus de 33 heures pour accomplir un tour complet<sup>2</sup>. Cinquante-neuf lampes à diodes lumineuses (DEL) s'allument lorsque le pendule passe au-dessus de chacune d'elles<sup>3</sup>. » Les lampes demeurent allumées jusqu'à ce que le pendule ait effectué une rotation complète. « Un dispositif électronique, situé au nord magnétique de l'anneau, éteint alors l'ensemble des petits projecteurs. À ce moment, une lumière de type "flash" éclaire l'espace de l'atrium. Ainsi, l'éclair souligne la fin et le début d'un cycle du pendule<sup>4</sup>. »

Robert Saucier se penche depuis longtemps sur la relation qu'entretiennent l'art et la technologie numérique. Ses installations sculpturales amplifient l'envoûtement des technologies tout en exposant la futilité de certains de leurs usages : les diverses composantes électroniques déployées servent de gabarit à la création des œuvres et à leur structure conceptuelle, tandis que les dispositifs sonores renvoient aux moyens de communication de masse, comme la radio, la télévision et Internet, qui inondent notre espace physique et intellectuel<sup>5</sup>.

20  
07

UN OBJET QUI NOUS REFLÈTE





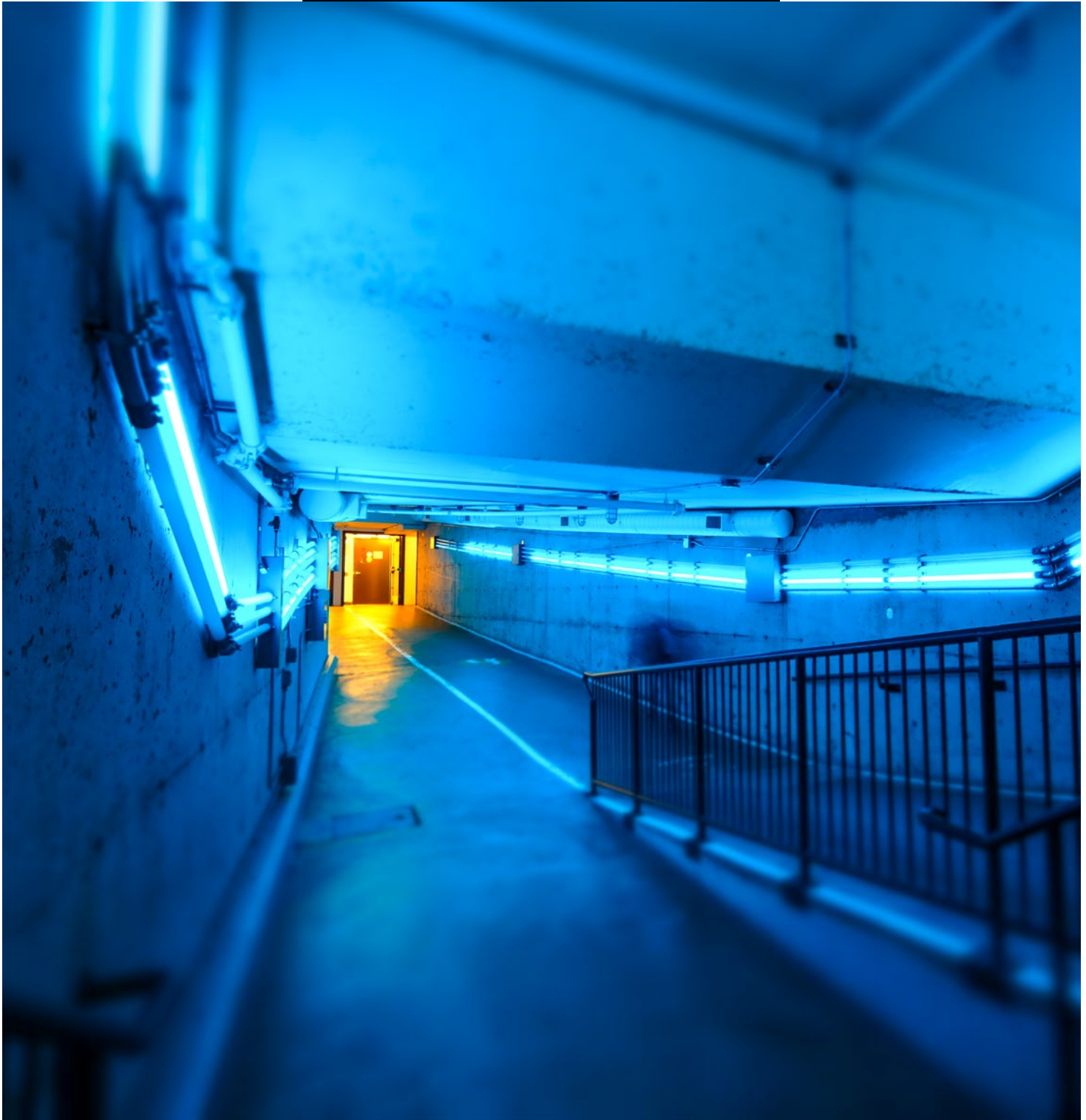
La sculpture autoportante de Marc-Antoine Côté surprend autant qu'elle séduit. Mystérieuse, elle semble avoir été parachutée dans l'espace qu'elle occupe, par on ne sait quelle intervention. Son échelle est imposante et ses matériaux, le bronze et l'aluminium, se jouent d'une tension entre tradition et modernité, entre chaleur et sensualité ou entre froideur et efficacité.

En circulant autour de l'œuvre, en l'observant sous tous ses angles, le regardeur se pose de nombreuses interrogations. L'échelle suscite une remise en question non seulement de notre compréhension du monde physique, mais également de notre conception de la métaphysique des éléments, donc de notre rapport à l'invisible, « à l'inconnu et à l'incompréhensible »<sup>1</sup>. L'objet est-il en instance de déconstruction ou de reconstruction? Est-il une pièce parcellaire d'un puzzle à compléter? Vient-il de la nuit des temps? Est-il contemporain à notre monde ou simplement dénué de temporalité?

Puisque la démarche de Marc-Antoine Côté provoque des questionnements sur notre perception du monde physique et d'une sphère invisible, il considère que c'est le regardeur qui doit trouver ses propres réponses, ses repères à lui et ainsi « faire l'œuvre »<sup>2</sup> lui-même. La sculpture n'est pas signifiante si elle reste seule, si personne ne la regarde, ne l'analyse, ne la touche ou n'essaie d'en tirer un sens. Côté affirme que le spectateur « est l'entité qui donne vie au trio œuvre-espace-spectateur »<sup>3</sup>. Selon lui, le regardeur est la partie centrale de l'œuvre et du lieu, et celui qui lui confère son aspect vibratoire.

# MARC-ANTOINE CÔTÉ

20  
07



# JEAN DUBOIS GHYSLAIN GAGNON

Le titre de l'œuvre rappelle les travaux du philosophe et de l'épistémologue français Gaston Bachelard (1884-1962), qui a interrogé les rapports entre littérature et sciences, autrement dit entre fiction et rationalité<sup>1</sup>.

*Circuit de Bachelard* est une installation luminocinétique interactive composée d'éléments électrotechniques d'usage courant, transformant un tunnel bétonné, reliant les pavillons A et B, en œuvre d'art composée de motifs décoratifs vibratoires et colorés. Les flux lumineux s'accroissent au moment où un visiteur souffle dans le micro installé sur l'un des murs du tunnel, au milieu du parcours.

Cette œuvre numérique constitue un véritable challenge face aux a priori esthétiques du regardeur. Non seulement elle ne présente pas un médium connu ni une facture traditionnelle, mais elle n'est appuyée par aucun cadre ni socle.

Si nous ne connaissons pas les travaux de Bachelard, nous devons nous y reporter, même sommairement, afin de mieux comprendre l'installation. Et, comme le soulignait le philosophe allemand Walter Benjamin, chacun arrive devant une œuvre avec son propre bagage à l'aune duquel il peut être sensible à ce qui est devant lui. Ce projet, s'il paraît difficile à saisir, nous incite à réfléchir au fait que l'innovation relève autant du domaine artistique que scientifique.

*Circuit de Bachelard*, entreprise collective, a été réalisée dans le cadre du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'École de technologie supérieure de l'Université du Québec, avec la participation de la designer d'environnement Katherine Sainte-Marie, des étudiants Sébastien Rompré et Jean-Philippe Côté, de l'ÉTS, et de Sébastien Langevin, agent d'information à l'ÉTS<sup>2</sup>.

20  
14



# LUDOVIC BONEY

À l'automne 2019, l'ÉTS a inauguré un parc entre le nouveau pavillon D et le pavillon E (Maison des étudiants), au sud de la rue Notre-Dame Ouest, et entre les rues Murray et Eleanor. L'espace vert accueille maintenant une impressionnante sculpture de l'artiste Ludovic Boney. *Réaction en chaîne* a été conçue afin que la communauté de l'ÉTS puisse se l'approprier en s'y asseyant ou en s'allongeant pour se détendre un peu, entre deux cours, dans cet atrium à ciel ouvert, à l'abri des bruits et du tumulte de la ville. Lorsqu'observée, depuis les fenêtres des édifices, *Réaction en chaîne* endosse une nouvelle forme d'expression. En effet, la répétition des blocs rectangulaires colorés et de diverses hauteurs, forme une longue ligne sinueuse. C'est l'entièreté de l'œuvre qui peut être perçue, à vol d'oiseau, telle une cascade de dominos. Cette installation en apparence ludique, évoque la précision des mécanismes d'ingénierie, la rigueur de l'approche scientifique d'une école de technologies et la logique de séquences qui se répètent<sup>1</sup>. *Réaction en chaîne* se déploie dans l'espace d'intervention en accentuant l'organisation spatiale définie par l'aménagement paysager. La contrainte de hauteur de l'œuvre fut à la base d'une réflexion sur la possibilité d'occuper un lieu à l'horizontale, tout en maintenant le fil conducteur visuel, l'unité formelle et le parcours, une notion chère à Ludovic Boney. Avec ses couleurs vives et vibrantes et la répétition de formes géométriques, cette œuvre est profondément ancrée dans l'esthétique de l'artiste et parfaitement adaptée au lieu, en plus de son emplacement qui permet la déclinaison de ses différents points de vue.<sup>2</sup>

20  
19

# AUTO PORTRAITS



# LINDA COVIT

L'expression *Humain + Technologie = Symbiose* est citée dans le compte rendu du Programme d'intégration de l'art à l'architecture, *Éléments de réflexion*, produit par les responsables de l'ÉTS. Cette formule, et les interventions architecturales réalisées dans l'ancien planétarium et le Branding visuel de l'École ont été des facteurs déterminants dans l'élaboration du concept d'Autoportraits par l'artiste Linda Covit.

Une estrade circulaire est placée devant le jardin de pluie sur la surface de laquelle sont insérés quarante chiffres en acier inoxydable. Disposés au hasard, les seize « 1 » et les vingt-quatre « 0 » représentent le code binaire qui épelle É.T.S. La paire constituée par ces deux éléments évoque un point d'exclamation. Autrefois nommé le « point admiratif », ce signe de ponctuation est utilisé encore aujourd'hui pour exprimer un sentiment d'admiration, mais également un sentiment d'étonnement, de joie ou tout autre impression pouvant suggérer l'exagération.

Les plans miroir de l'élément triangulaire reflètent leur environnement en état de changement continu comme le ciel, le soleil, les nuages, la pluie, la neige; les arbres et les plantations; mais aussi les passants. En déambulant vers le jardin depuis l'est, le sud ou l'ouest, on aperçoit une ligne rouge qui décrit, à la fois, la sculpture et qui annonce l'École. L'estrade devient alors une plateforme tout indiquée pour les personnes étudiantes qui souhaitent se photographier avec leur image reflétée dans la surface miroir. Une affirmation enthousiaste de leur engagement envers l'ÉTS et le monde naturel.<sup>1</sup>

20  
21





# LACEY & LAYLA ART

Cette murale a fait l'objet d'un concours réalisé à l'initiative de l'École de technologie supérieure et est englobée dans le cadre de plusieurs autres mesures visant à augmenter l'inscription des femmes en génie. Lacey & Layla Art a créé une murale en fonction d'une vision partagée des artistes envers les étudiantes de l'ÉTS. Outillé de ses pinceaux et de ses rouleaux, ce collectif audacieux a composé une œuvre empreinte de réalisme figuratif, de sensibilité, de couleurs vibrantes et d'une précision technique sans pareille. Les deux artistes forment un duo depuis 2010. Leur engagement communautaire et leur interaction avec les populations des quartiers où elles œuvrent revêtent une importance primordiale dans leur démarche commune. Elles ont collaboré, notamment, avec les organismes MU, à Montréal, stART Up, Toronto mais aussi avec des entreprises comme Microsoft, Yves Saint-Laurent, Absolut Vodka et les magasins Simons.

20  
21

# RÉSURGENCE



Situé dans la bibliothèque de l'École de technologie supérieure, le tableau *Résurgence* agit comme préambule au projet de la murale *Lignes du temps*, œuvre imposante qui sera réalisée par le collectif d'artistes ArtduCommun pour l'ÉTS au cours de l'année 2023. *Résurgence* est aussi le résultat d'une performance de peinture en direct réalisée le 30 septembre 2022, pendant les Journées de la culture. Elle constitue, en quelque sorte, un type de maquette de l'œuvre à venir.

La murale prendra place sur les murs du Pavillon A de l'ÉTS, à l'angle des rues William et Peel. L'objectif du projet est de sauvegarder une trace de la riche histoire du quartier Griffintown. La mémoire de l'esprit des lieux est au cœur de la démarche de ArtduCommun et incarne le leitmotiv de la fresque. Elle adoptera, à l'instar de *Résurgence*, des formes colorées et dynamiques dans une iconographie architecturale et végétale. Les deux œuvres pourront ainsi converser et faire écho au passé du quartier dans lequel l'ÉTS a élu domicile.

# ARTDUCOMMUN

JASMIN GUÉRARD ALIE • SIMON BACHAND

A large, stylized white number '20' is set against a solid black square background. The '2' and '0' are thick and rounded, with a classic, slightly decorative font style.

# **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

# ARTDUCOMMUN

**Notes biographiques :**

ArtduCommun est un collectif de peintres muralistes créé à Montréal en 2006 par Jasmin Guérard Alie et Simon Bachand. Il regroupe des artistes professionnels qui pratiquent cette forme d'art depuis plus de 15 ans. Innovant à travers des techniques audacieuses et un imaginaire débordant, le collectif est à la recherche de

nouvelles approches pour chacune de ses créations. L'emplacement de l'œuvre devient un lieu d'interaction sociale, tout en offrant aux passants un parcours visuel intemporel et hors du commun.<sup>2</sup>

# LILIANA BEREZOWSKY

## Notes biographiques :

Née en Pologne, Liliana Berezowsky émigre au Canada avec ses parents en 1948. Diplômée en sociologie de l'Université de Toronto, elle s'installe en Amérique du Sud, où elle vit pendant six ans. À son retour, elle complète un baccalauréat (1984) et une maîtrise (1989) à l'Université Concordia, où elle a enseigné à titre de

chargée de cours en sculpture et en dessin. Berezowsky a réalisé plusieurs œuvres publiques et ses travaux sont inclus dans de nombreuses collections, dont notamment au Musée des beaux-arts du Canada. Ses œuvres, souvent monumentales, sont inspirées par le paysage industriel et la machine.<sup>2</sup>

# LUDOVIC BONEY

## Notes biographiques :

Né en 1981 à Wendake, village Huron-Wendat, près de Québec, Ludovic Boney, est diplômé de l'École de sculpture à Québec (2002). Membre fondateur de Bloc 5, il y œuvre pour la réalisation de projets en art public pour plusieurs artistes et y crée ses propres projets en art public. Boney enseigne la sculpture à la Maison des Métiers d'Art de Québec. Depuis 2015, il vit et travaille à Lévis. Il a notamment exposé son travail à Québec, Montréal, Toronto, Calgary, Sherbrooke, Wendake, Ottawa et en France. Nommé dans la liste longue du Prix Sobey en 2017, il est lauréat de bourses du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, du Conseil

des arts du Canada, du Prix Videre de la Manif d'art et de la bourse Reveal de la fondation Hnatyshyn. Parmi ses dernières réalisations en art public, on compte, entre autres, Sous l'œil des spectateurs au Parc de la rivière Etchemin, Lévis (2021), Les arches d'entente, Musée de la Civilisation, Québec (2020), La montagne qui domine, Mont Saint-Joseph, Carleton-sur-mer (2019) et Cosmologie sans Genèse, Musée National des Beaux-Arts du Québec (2016).<sup>3</sup>

# YVES BOUCHER

## **Notes biographiques :**

Yves boucher vit et travaille en Estrie. Pour lui, les liens entre sciences et nature composent le contexte théorique de sa recherche esthétique. Ses œuvres sont inspirées par des structures naturelles qui se développent en fonction de lois établies. Il entraîne le spectateur au cœur d'une exploration de la mathématique de la nature. Boucher œuvre à une transposition plastique de cette relation. « Il s'intéresse

à la place de la réflexion théorique en art, à l'esthétique artistique par rapport à l'esthétique mathématique, à la séduction et au pouvoir mystique de l'œuvre. »

Yves Boucher a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives au Québec et en Ontario ainsi qu'en Argentine. Ses œuvres se retrouvent dans des collections publiques et privées au Québec, aux États-Unis et en Europe<sup>2</sup>.



# MICHEL BOULANGER

**Notes biographiques :**

Michel Boulanger vit et travaille à Montréal. Il enseigne à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM, où il a également obtenu un baccalauréat et une maîtrise en arts plastiques. Ses œuvres picturales et graphiques font partie de collections publiques et privées, dont la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada,

le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée des beaux-arts de Montréal, la Banque de Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec, la Banque Nationale et le regroupement la Peau de l'Ours. Michel Boulanger a participé à de nombreuses expositions au Canada, au Royaume-Uni, en France, en Espagne, aux États-Unis et au Mexique<sup>4</sup>.

# JEAN-JULIEN BOURGALT

## Notes biographiques :

Jean-Julien Bourgault est né le 24 juin 1910 à Saint-Jean-Port-Joli dans une famille de sculpteurs et de navigateurs, parmi lesquels ses frères Médard et André. Bourgault, sculpteur autodidacte, avait commencé à travailler et à sculpter le bois dès son jeune âge sous l'influence de son père Magloire Bourgault, charpentier. Parmi ses descendants qui ont perpétué la tradition, l'on compte le sculpteur contemporain Pierre Bourgault qui réside toujours à Saint-Jean-Port-Joli et qui a réalisé plusieurs œuvres d'art public. Jean-Julien a étudié au Collège de Montréal. Il a été navigateur pendant quelques années entre le Québec et le Labrador.

De retour à Saint-Jean-Port-Joli en 1931, il joint l'atelier de sculpture de ses frères, qui deviendra l'École de sculpture de St-Jean-Port-Joli en 1940. Les frères Bourgault furent grandement influencés par le mouvement *Arts & Crafts* des États-Unis, qui préconisait le travail fait à la main, mais aussi la représentation de la vie quotidienne des gens ordinaires. J.-J. Bourgault a réalisé nombre d'œuvres religieuses pour des églises partout au Québec. Il fut lauréat du Mérite national français en 1963, nommé à l'Ordre du Canada en 1970 et reçu grand officier de l'Ordre national du Québec en 1993. Il est décédé à Saint-Jean-Port-Joli en 1996.

# MARC-ANTOINE CÔTÉ

**Notes biographiques :**

Marc-Antoine Côté a étudié à l'École de sculpture de Québec en 2001. Il est cofondateur de la Coop Le Bloc 5, une coopérative de producteurs artisans, établie à Limoilou. Il est représenté par les galeries Bac à Montréal, St-Laurent Hill à Ottawa et Michel Guimont à Québec. Il a participé

à plusieurs expositions individuelles dans ces villes et à Toronto, de même qu'à des expositions collectives. On peut voir ses sculptures dans plusieurs villes québécoises où ses projets ont été sélectionnés dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture du gouvernement du Québec<sup>4</sup>.

# LINDA COVIT

**Notes biographiques :**

Linda Covit vit et travaille à Montréal. Elle possède à son actif un grand nombre d'œuvres d'art publiques au Canada, au Japon, en Chine, aux États-Unis et en Italie. Covit détient aussi une longue feuille de route d'expositions personnelles.

Ses œuvres figurent dans diverses collections dont celles du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée national des beaux-arts du Québec, du Cirque du Soleil et de l'Université Concordia.

# JEAN DUBOIS

## Notes biographiques :

Artiste et professeur, Jean Dubois s'intéresse principalement aux installations médiatiques et au contre-emploi des technologies numériques. Dans ses recherches et ses projets artistiques, il fait fréquemment appel à des collaborateurs de domaines diversifiés comme le génie électrique, le design, les sciences humaines, l'architecture et le cinéma. Ses œuvres ont été vues dans des événements et des musées à l'échelle internationale. Récemment, Dubois a exposé à la Biennale internationale d'art numérique (Montréal),

au CyberFest tenu au Musée de l'Ermitage (Saint-Petersbourg), à la Biennale de Montréal, à l'Incheon International Digital Art Festival (Corée du Sud), à l'International Biennial of Media Art (Melbourne) et à eARTS BEYOND. Professeur à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM, il a été vice-doyen à la recherche et à la création, Faculté des arts (2012 – 2016). Il est l'un des fondateurs du centre interuniversitaire des arts médiatiques Hexagram et fut président du conseil d'administration du centre de l'image contemporaine Vox<sup>3</sup>.

# GHYSLAIN GAGNON

## Notes biographiques :

Professeur en génie électrique à l'École de technologie supérieure, Gagnon s'intéresse à la microélectronique, aux communications sans fil et au traitement de signal. Son intérêt soutenu pour les arts technologiques l'a conduit à participer à la conception du *Circuit de Bachelard* auprès de Jean Dubois, avec qui il avait collaboré à l'œuvre interactive *BrainStorm* exposée à la Biennale de Montréal en 2011. Il a contribué à plusieurs projets de recherche en partenariat avec l'industrie dans les champs de l'analyse du mouvement, du positionnement par ondes radio et en systèmes de mesure de la consommation

d'énergie électrique. Ghyslain Gagnon est actuellement directeur du Laboratoire de communication et d'intégration de la microélectronique de l'ÉTS.

Auteur de nombreux d'articles scientifiques, ses sujets de prédilection en recherche portent sur le développement et la combinaison de techniques avancées de traitement de signal, de microélectronique et d'intelligence artificielle. Il voue une passion personnelle pour l'art, dont la musique, l'art numérique et l'interactivité, ce qui explique son engagement dans les projets *Circuit de Bachelard* et *Brainstorm*, en collaboration avec Jean Dubois\*.

# ROGER GAUDREAU

**Notes biographiques :**

Roger Gaudreau est né à Rimouski en 1956. Il est titulaire d'un baccalauréat en arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières (1981) et d'une maîtrise en arts de l'Université du Québec à Montréal (1996). Depuis 1984, il est chargé de cours à l'UQTR. Membre fondateur de l'Atelier Silix de Trois-Rivières, il a réalisé

de nombreuses sculptures publiques que l'on peut voir au Québec, en Alberta, en Australie, en Finlande, en Malaisie et à Taiwan. Il a à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives. Vice-président du *Artists in Nature International Network* à partir de 2000, il en assure la présidence depuis 2012. Il a reçu de nombreux prix et de nombreuses bourses<sup>1</sup>.

# SYLVIE LACERTE

## Notes biographiques :

Sylvie Lacerte est historienne et théoricienne de l'art et des musées, auteure et commissaire indépendante d'expositions. Sa thèse de doctorat (UQÀM, 2004), *La médiation de l'art contemporain* a été publiée en 2007 aux Éditions Art Le Sabord. Elle a enseigné à l'UQÀM, aux Universités McGill et Laval (Québec). Elle a contribué de nombreux textes et essais dans des revues savantes, des anthologies, des actes de colloque, des monographies, des catalogues d'exposition et des revues d'art, au Canada, aux États-Unis et en Europe. Elle a également prononcé des communications au Canada, en Europe et en Asie. De plus, elle a siégé à des comités de sélection pour

la Politique d'intégration des arts à l'architecture du Gouvernement du Québec, à titre de spécialiste des arts visuels de 2006 à 2013, et a également participé à des jurys pour le Bureau d'art public de la Ville de Montréal. Elle a, notamment, été conservatrice de l'art québécois et canadien contemporain au Musée des beaux-arts de Montréal et directrice artistique du Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Sylvie Lacerte est actuellement commissaire invitée au Musée des beaux-arts du Canada pour l'exposition rétrospective de Jean Paul Riopelle, prévue pour la fin octobre 2023.



# LACEY & LAYLA ART

**Notes biographiques :**

Jane et Folkmann, toutes deux originaires d'Edmonton, se sont rencontrées à la Grant McEwan University en 2007. Elles ont aussi vécu à Montréal pendant quelques années jusqu'en 2019. Elles travaillent maintenant à partir de Vancouver et d'Edmonton. Toutes deux ont étudié à l'Université Concordia et à l'École supérieure d'art de Bordeaux en France. Lacey & Layla se spécialisent dans des projets d'art public à l'échelle

monumentale et ont réalisé un peu plus de soixante murales à travers le Canada. Elles ont également produit des œuvres au Honduras, en France, en Islande et en Ouganda. Chacune d'elles poursuit également une pratique artistique individuelle.<sup>1</sup>

# ROBERTO PELLEGRINUZZI

## Notes biographiques :

Roberto Pellegrinuzzi vit et travaille à Montréal et en Estrie. Depuis 1985, il a présenté plusieurs expositions individuelles au Canada et en Europe. Il a participé à de nombreuses expositions collectives au Canada, en Europe, en Inde et au Mexique. Ses œuvres font partie de collections publiques et particulières, dont au Musée des beaux arts du Canada, au Fonds National d'art contemporain de France,

à La Maison européenne de la photographie (Paris), au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée d'art contemporain de Montréal et au Musée national des beaux-arts du Québec. Il a réalisé plus d'une quinzaine d'œuvres d'art public dans le cadre du Programme québécois d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement. Il est représenté par Pierre-François Ouellette art contemporain à Montréal<sup>4</sup>.

# LAURENT PILON

## Notes biographiques :

Laurent Pilon vit et travaille à Saint-Donat-de-Montcalm et à Montréal. Il détient un doctorat en Études et pratique des arts de l'UQAM, où il a aussi enseigné comme chargé de cours. Sa thèse *Masse obscure, pour une certaine pensée de l'imprégnation résineuse* a été publiée en 2012. Son œuvre témoigne d'un intense rapport entretenu

avec la matière. Ses œuvres font partie des collections du Musée National des beaux-arts du Québec et de la Banque de prêts d'œuvres d'art du MNBAQ, de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada et du Musée d'art contemporain de Montréal, qui lui a consacré une exposition personnelle *Le Cri muet de la matière*, en 2004-2005<sup>8</sup>.

# GILBERT POISSANT

## Notes biographiques :

Gilbert Poissant est né à Iberville, en Montérégie. Céramiste de formation, il a intégré à sa pratique d'autres visions techniques et esthétiques. Il fut nommé membre de l'Académie Royale des Arts du Canada en 2003 et a également reçu la bourse de carrière en métiers d'art du Conseil des arts et des lettres du Québec en 2013. Il a participé à plusieurs événements et résidences à l'échelle internationale et fut invité à réaliser une œuvre

permanente en Chine, en 2007. Cette même année, il participait à une exposition collective à la Mackenzie Art Gallery à Regina et à la Surrey Art Gallery (C.-B.). Ses œuvres se retrouvent dans des collections publiques et privées, dont au Musée d'art contemporain de Montréal, au Musée national des beaux-arts du Québec et à la Galerie canadienne de la céramique et du verre à Waterloo (Ontario). Gilbert Poissant est le créateur d'une quarantaine d'œuvres publiques<sup>1</sup>.

# STELLA SASSEVILLE

**Notes biographiques :**

Stella Sasseville est née au Lac-Saint-Jean. Elle a obtenu un Baccalauréat en Histoire de l'art de l'UQAM, avec une majeure en peinture en 1980. Par la suite, en 1984, elle s'est rendue au Japon pour y suivre un stage en bois gravé et en lithographie à l'Atelier Toshi Yoshida-Nagoya, Nanshi Kato à Tokyo. Elle a enfin terminé un certificat en sciences de l'Éducation en 1989. Sasseville a vécu et travaillé

à Montréal de 1967 à 2003. Depuis, elle vit et travaille à l'Atelier 45 à Saint-Urbain-de-Charlevoix. Le travail de Stella Sasseville a été vu dans 30 expositions individuelles et 140 expositions collectives depuis 1972, dont au Canada, aux États-Unis, en France, en Argentine, au Royaume-Uni et en Italie. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées au Canada, en Europe, en Asie et aux États Unis<sup>4</sup>.

# ROBERT SAUCIER

**Notes biographiques :**

Robert Saucier est né au Nouveau-Brunswick et vit et travaille depuis nombre d'années à Montréal. Il est spécialiste de l'art robotique et enseigne la sculpture à l'UQAM. En plus d'œuvres créées dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture du

Québec, son travail a été vu au Canada, en Irlande, en Angleterre et en France. Saucier tente de saisir les interrelations entre les préceptes de la science et les énoncés en art et en philosophie. Dans ces environnements contrôlés, l'aléatoire et le vertige demeurent<sup>6</sup>.

## ARTDUCOMMUN

---

1. Le plan du fief Nazareth de 1805, connu maintenant sous le nom de Griffintown, à Montréal, présente les lots compris entre les rues Gabriel (devenue Ottawa), Ann, William et Dalhousie. Ce sont les lots n° 1692 à 1703 du cadastre du quartier Sainte-Anne de la cité de Montréal. <https://archivescanada.accesstomemory.ca/plan-of-fief-nazareth-commonly-called-griffintown-situate-in-st-anns-ward-montreal> Consulté le 1er février 2023
2. Texte tiré du cartel de Résurgence et du site web d'ArtduCommun. <https://www.artducommun.com/about-me> . Consulté le 1er et le 2 février 2023.

## LILIANA BEREZOWSKY

---

1. Tiré de <https://artpublicmontreal.ca/oeuvre/antigon-vii/> , consulté le 31 janvier 2023.
2. Tiré de <https://artpublicmontreal.ca/artiste/berezowsky-liliana/> , consulté le 31 janvier 2023

## LUDOVIC BONEY

---

1. Tiré du Communiqué de presse de l'ÉTS annonçant les projets d'art public sélectionnés de Linda Covit et Ludovic Boney.
2. Idem.
3. Tiré de <https://www.ludovicboney.com/copie-de-biographie-artistique> , consulté le 31 janvier 2023

## YVES BOUCHER

---

1. <https://artpublicmontreal.ca/oeuvre/theoreme/>, consulté le 7 mai 2019.
2. <https://artpublicmontreal.ca/artiste/boucher-yves/>, consulté le 7 mai 2019.

## MICHEL BOULANGER

---

1. In Extrait du Bilan 1996-1997 – L'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement.
2. Idem.
3. Le texte est aussi inspiré par le document de présentation de l'artiste pour le Concours d'intégration des arts à l'architecture.
4. <https://artpublicmontreal.ca/artiste/boulangier-michel/>, consulté le 8 mai 2019.

## JEAN-JULIEN BOURGAULT

---

1. N.B. : À noter que le texte sur l'œuvre Bas-relief sur tilleul et les notes biographiques ont été inspirés par les sources suivantes : <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=9564&type=pge#.XNw3JC17QXo>, consulté le 15 mai 2019, <https://www.ordre-national.gouv.qc.ca/membres/membre.asp?id=20>, consulté le 15 mai 2019, et <https://ethnologiequebec.org/2017/05/visitez-lexposition-%E2%80%89jean-julien-bourgault-temoin-de-son-temps%E2%80%89/>, consulté le 15 mai 2019.

## MARC-ANTOINE CÔTÉ

---

1. <https://artpublicmontreal.ca/oeuvre/un-objet-qui-nous-reflete/>, consulté le 7 mai 2019.
2. <http://marcantoinecote.com/a-propos/>, consulté le 7 mai 2019.
3. Idem.
4. <https://artpublicmontreal.ca/artiste/cote-marc-antoine/>, consulté le 7 mai 2019.

## LINDA COVIT

---

1. Tiré du texte de Linda Covit dans son document de présentation pour le Concours de l'œuvre à sélectionner sur le site de l'ancien Planétarium Dow, Pavillon H.

## JEAN DUBOIS

---

1. Bachelard, Gaston (1994), La poétique de l'espace, Paris : PUF (1957, date de la première édition).
2. <https://artpublicmontreal.ca/oeuvre/circuit-de-bachelard-2/>, consulté le 11 mai 2019.
3. Des renseignements proviennent également de la plaque de l'œuvre installée dans le couloir entre les Pavillons A et B.

## GHYSLAIN GAGNON

---

1. Bachelard, Gaston (1994), La poétique de l'espace, Paris : PUF (1957, date de la première édition).
2. <https://artpublicmontreal.ca/oeuvre/circuit-de-bachelard-2/>, consulté le 11 mai 2019.
3. Des renseignements proviennent également de la plaque de l'œuvre installée dans le couloir entre les Pavillons A et B.
4. <https://artpublicmontreal.ca/artiste/dubois-jean/>, consulté le 11 mai 2019.
5. <http://www.jeandubois.info/a-propos/>, consulté le 11 mai 2019.
6. <https://artpublicmontreal.ca/artiste/gagnon-ghyslain/>, consulté le 11 mai 2019.
7. <https://www.etsmtl.ca/Professeurs/ggagnon/Accueil>, consulté le 11 mai 2019.

## ROGER GAUDREAU

---

1. Présentation par l'artiste – Programme d'intégration des arts à l'architecture pour l'École de technologie supérieure, Roger Gaudreau, le 10 septembre 2003.
2. Tiré du document de présentation de l'artiste pour le Concours d'intégration des arts à l'architecture.
3. Idem.
4. <https://artpublicmontreal.ca/artiste/gaudreau-roger/>, consulté le 7 mai 2019.

## LAYCEY & LAYLA ART

---

1. Tiré de <https://www.laceyandlaylaart.com/our-history-1>, consulté le 31 janvier 2023

## ROBERTO PELLEGRINUZZI

---

1. In Document de présentation de l'artiste pour le Concours d'intégration des arts à l'architecture (sans date).
2. Op.Cit.
3. Tout le texte a été tiré et inspiré librement du document de présentation de l'artiste pour le Concours d'intégration des arts à l'architecture de l'ÉTS, avec de nombreux ajouts de l'auteur.
4. [http://www.pellegrinuzzi.com/cv\\_bio.html](http://www.pellegrinuzzi.com/cv_bio.html), consulté le 6 mai 2019.



## LAURENT PILON

---

1. Laurent Pilon, in Document de présentation de l'œuvre pour le Concours d'intégration des arts à l'architecture, 1995.
2. Idem.
3. Idem.
4. Sylvie Lacerte, « Laurent Pilon : Le cri muet de la matière, ou l'aède du matériau », Revue Espace no 72, été 2005, pp. 33, 34.
5. Mandelbrot est l'auteur des ouvrages Les objets fractals (1974) et The Fractal Geometry of Nature (1982), <http://www.jutier.net/contenu/fractale.htm>, consulté le 10 mai 2019.
6. Sylvie Lacerte, Op. Cit.
7. Sylvie Lacerte, Op. Cit.
8. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent\\_Pilon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent_Pilon), consulté le 9 mai 2019.

## GILBERT POISSANT

---

1. Il est possible de visiter une exposition didactique permanente sur l'histoire de la Brasserie Dow, montée en collaboration avec Pointe-à-Callières, au Carrefour de l'innovation INGO, rue Peel.
2. L'édifice de la Brasserie Dow est un site et une marque iconique au Canada et surtout à Montréal. Deuxième brasserie au Canada après la Brasserie Molson, elle fut fondée en 1790 par Thomas Dunn, à La Prairie, après quoi elle poursuivit et termina ses opérations dans l'édifice de l'ÉTS jusque dans les années 1960.
3. Tiré et inspiré du site : <https://artpublicmontreal.ca/oeuvre/ideogrammes/>, consulté le 7 mai 2019.
4. <https://artpublicmontreal.ca/artiste/poissant-gilbert-3/>, consulté le 7 mai 2019, et <http://www.gilbertpoissant.com>, consulté le 7 mai 2019.

## STELLA SASSEVILLE

---

1. Les femmes artistes au Canada, in [https://www.collectionscanada.gc.ca/eppparchive/100/205/301/ic/cdc/waic/stsass/stsass\\_f.htm](https://www.collectionscanada.gc.ca/eppparchive/100/205/301/ic/cdc/waic/stsass/stsass_f.htm), consulté le 10 mai 2019.
2. <http://www.charlevoixculturel.com/artiste.aspx?id=129>, consulté le 10 mai 2019.
3. <https://www.linkedin.com/in/stellasasseville/?originalSubdomain=ca>, consulté le 10 mai 2019.
4. <http://www.xylon-quebec.org/MEMBRES/sasseville-s.html>, consulté le 10 mai 2019.

## ROBERT SAUCIER

---

1. <https://www.monuments-nationaux.fr/Actualites/Le-Pendule-de-Foucault-a-redecouvrir-au-Pantheon>, consulté le 6 mai 2019.
2. [http://www.waymarking.com/waymarks/WMKNZ3\\_Pendule\\_de\\_Foucault\\_de\\_IETS\\_ETS\\_Foucault\\_pendulum](http://www.waymarking.com/waymarks/WMKNZ3_Pendule_de_Foucault_de_IETS_ETS_Foucault_pendulum), consulté le 7 mai 2019.
3. Tiré du Bilan 2007-2010 – Intégration des arts à l'architecture et à l'environnement, p. 61.
4. Op. Cit.
5. <https://eavm.uqam.ca/saucier-robert.html>, consulté le 6 mai 2019.
6. <https://artpublicmontreal.ca/artiste/saucier-robert/>, consulté le 6 mai 2019.

## **L'ÉCOLE DE TECHNOLOGIE SUPÉRIEURE TIENT À REMERCIER CHALEUREUSEMENT :**

Mme Sylvie Lacerte, historienne de l'art, commissaire indépendante et conseillère en art public, pour la rédaction des textes de présentation des œuvres d'art de la collection ÉTS.

Ont également participé à la réalisation de ce catalogue :

- **Idéation** : Cédric Pautel, secrétaire général et directeur exécutif de l'engagement organisationnel, ÉTS
- **Graphisme** : Anick Légaré et Véronie Lavallée, Service des communications et du recrutement étudiant, ÉTS
- **Coordination** : Sara Courcelles et Julien-Pierre Lacombe, Équipe du développement durable, ÉTS
- **Archives** : Amélie Portelance, Bureau de la gestion des documents et des archives, ÉTS

